

Nous sommes tous des proxénètes

Ève Lamont, *L'imposture, Canada / 2010*, numérique, 93 min.

Martine Delvaux

Numéro 299, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68818ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delvaux, M. (2013). Compte rendu de [Nous sommes tous des proxénètes / Ève Lamont, *L'imposture, Canada / 2010*, numérique, 93 min.] *Liberté*, (299), 49–49.

Nous sommes tous des proxénètes

L'imposture n'est pas une histoire d'amour.

MARTINE DELVAUX

DANS son documentaire *L'imposture* (2010), la cinéaste militante Ève Lamont prend à bras le corps le sujet brûlant de la prostitution et la question controversée de son abolition. Si un féminisme prosexé défend que les femmes puissent choisir ce qu'elles font de leur corps (ce qui signifie aussi celui de le prostituer), le féminisme abolitionniste prône, au lieu de la criminalisation des filles, celle des proxénètes et des clients dans le but de faire disparaître ce qu'on se plaît à décrire comme *le plus vieux métier du monde*. L'« imposture » du titre de Lamont, ici, c'est celle du *choix* : le choix de prostituées qui s'adonneraient de leur plein gré à cette activité comme on décide d'une carrière; le choix qu'on pense qu'elles peuvent faire de s'en sortir ou non. L'argument du *choix* est donné par Monsieur tout le monde autant que par les prostituées elles-mêmes – pour se convaincre, se déculpabiliser, se condamner... Dans tous les cas, le *choix* qu'elles ne font pas et qu'elles n'ont jamais fait, selon les témoignages présentés (et récoltés auprès de soixante-quinze femmes sur une durée de quatre ans), c'est celui de la honte qui se terre aux confins des rues et derrière les néons signant le début du film. Pour Lamont, la prostitution est le choix de l'absence de choix.

L'imposture, comme le travail d'Ève Lamont de façon générale, relève d'une démarche engagée. D'une part, ses documentaires portent sur des acteurs sociaux le plus souvent laissés pour compte (ici, les travailleuses du sexe); d'autre part, la cinéaste énonce dans ses films des prises de position qui nous obligent à *penser*. En ce sens, *L'imposture*, comme le désormais célèbre documentaire de Bonnie Sherr Klein, *Not A Love Story* (1981), filmé en partie à L'axe en pleine révolution féministe, interdit toute paresse intellectuelle. Construit autour du parcours d'une stripteaseuse qui se défait progressivement de l'impression qu'elle avait d'une prise de

pouvoir par le choix qu'elle faisait, *Not a Love Story* veut montrer que nous vivons dans une culture morbide où les femmes sont de la chair à canon. Qu'ils soient attablés en groupe dans un bar ou seuls dans un isolement, une voiture ou une chambre d'hôtel, les hommes qui achètent des femmes posent

un geste politique. Contrairement à Klein à qui d'aucuns ont reproché de reproduire les codes pornographiques, sa caméra adoptant la posture du consommateur qui

détaille le corps de la femme, Ève Lamont, elle, filme les femmes dans la rue en train de marcher et non de faire le trottoir. *L'imposture* a à voir avec la survivance, une survivance qui est possible et impossible à la fois, car les filles, le plus souvent victimes d'abus depuis leur enfance, ne reviendront jamais vraiment de cette rue-là. La prostitution, dit le film, les aura marquées au fer rouge par l'intermédiaire d'amoureux-sauveteurs devenus des proxénètes terrifiants tenant le collier de l'emprise : des hommes qui s'acharnent à détruire des femmes dont ils ont fait des objets; des femmes qui en viennent à se protéger en se coupant de leur propre sensibilité, dans une littéralisation assassine du *mind-body problem*.

On dit *le plus vieux métier du monde*. On ne dit pas *le plus vieux fantasme du monde*, celui

de dominer une femme et de jouir en la violant parce que payer donne tous les droits, surtout celui d'être sourd à la souffrance. Dans cette perspective, entre la poupée gonflable et la prostituée, la valeur ajoutée serait celle de la cruauté. Ainsi, quand dans le documentaire de Patric Jean, *La domination*

masculine (2009), un masculiniste explique que le carnage de Marc Lépine était une erreur sur le plan politique ou qu'un autre taxe le féminisme de « crime contre l'humanité », on comprend, que l'on soit pour ou contre l'abolition de la prostitution (qu'elle se passe dans la rue, les salons de massage, les bars de danseuses ou les services d'escortes de luxe...); l'enjeu est politique. Comme l'affirme l'anthropologue et intervenante Rose Dufour, toutes les femmes sont prostituables dès lors que certaines femmes sont des prostituées.

On est le 24 octobre 2012. Ce jour-là, sur eBay, les enchères de la virginité d'une jeune Brésilienne sont remportées par un client japonais pour une somme de 780 000 dollars. Sur les réseaux sociaux circule un documentaire britannique sur la mode de la vaginoplastie et le mythe du vagin parfait. À Paris, des viols collectifs amenés en justice par une des victimes demeurent impunis. Au Canada, deux militantes antiavortement sont décorées par le gouvernement conservateur. Le soir, après avoir visionné *L'imposture*, elle quitte la maison vêtue de cuir et de noir. Elle descend Coloniale, Duluth, Saint-Denis, tourne sur Ontario, marche jusqu'au coin de Papi-neau. Parmi les passants, elle croise des itinérants, des toxicomanes, des prostituées... Elle marche en se disant qu'elle en a assez

du cynisme et de la condescendance, des oiseaux de malheur qui se font entendre dans les lancements de livres et les couloirs des universités comme s'il n'y avait plus rien à défendre ou à gagner. En marchant, elle réentend la question que lui pose le film d'Ève Lamont, par-delà le débat entourant l'abolition de la prostitution, et qui concerne ce que signifie la liberté.

Si Theodor Adorno écrivait qu'« Auschwitz commence partout où quelqu'un regarde un abattoir et pense : ce sont seulement des animaux »; si Marguerite Duras disait que « nous sommes tous de la race des nazis », le documentaire d'Ève Lamont, lui, dit que nous sommes tous des proxénètes puisque la prostitution

existe et que cette réalité ne changera que le jour où nous nous sentirons touchés par elle, quand elle nous concernera intimement et donc aussi politiquement. Au fond, la véritable imposture du titre, elle est là, dans le fait que nous sommes tous, chacun d'entre nous, des prostituées. **L**

On est le 24 octobre 2012. Ce jour-là, sur eBay, les enchères de la virginité d'une jeune Brésilienne sont remportées par un client japonais pour une somme de 780 000 dollars.